

LE COMTE

de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

XI

Un hat d'été

— Je suis arrivé depuis une heure
— De Dieppe ?
— Du Tréport.
— Ah ! c'est vrai.
— Et ma première visite est pour vous.
— C'est charmant de votre part, dit Monte-Cristo comme il eût dit toute chose.
— Eh bien ! voyons, quelles nouvelles ?
— Des nouvelles ! vous demandez cela à moi, à un étranger !
— Je m'entends : quand je demande quelles nouvelles, je demande si vous avez fait quelque chose pour moi ?
— M'avez-vous donc chargé de quelque commission ? dit Monte-Cristo en jouant l'inquiétude.

— Allons, allons, dit Albert, ne simulez pas l'indifférence. On dit qu'il y des avertissements sympathiques qui traversent la distance : eh bien ! au Tréport, j'ai reçu mon coup électrique ; vous avez, sinon travaillé pour moi, du moins pensé à moi.
— Cela est possible, dit Monte-Cristo. J'ai en effet pensé à vous ; mais le conducteur agissait, je l'avoue, indépendamment de ma volonté.
— Vraiment ! Contez-moi cela, je vous prie.
— C'est facile, M. Danglars a dîné chez moi.
— Je le sais bien, puisque c'est pour lui sa présence que nous sommes partis, ma mère et moi.
— Mais il a dîné avec M. Andrea Cavalcanti.
— Votre prince italien ?
— N'exagérons pas. M. Andrea se donne seulement le titre de vicomte.
— Se donne, dites-vous ?
— Je dis : se donne.
— Il ne l'est donc pas ?
— Eh ! le sais-je, moi ! Il se le donne, on le lui donne ; n'est-ce pas comme s'il l'avait ?
— Homme étrange que vous faites, allez ! Eh bien !
— Eh bien ! quoi ?
— M. Danglars a donc dîné ici ?
— Oui.
— Avec votre vicomte Andrea Cavalcanti ?
— Avec le vicomte Andrea Cavalcanti, le marquis son père, madame Danglars, M. et madame de Villefort,

des gens charmants, M. Debray, Maximilien Morrel, et puis qui encore... attendez donc... ah ! M. de Château-Renaud.
— On a parlé de moi ?
— On n'en a pas dit un mot.
— Tant pis.
— Pourquoi cela ? Il me semble que si l'on vous a oublié, on n'a fait, en agissant ainsi, que ce que vous désiriez ?
— Mon cher comte, si l'on n'a point parlé de moi, c'est qu'on y pensait beaucoup, et alors je suis désespéré.
— Que vous importe, puisque mademoiselle Danglars n'était point au nombre de ceux qui pensaient ici ? Ah ! il est vrai qu'elle pouvait y penser chez elle.
— Oh ! quant à cela, non, j'en suis sûr ; ou si elle y pensait, c'est certainement de la même façon que je pense à elle.
— Touchante sympathie ! dit le comte. Alors vous vous détestez ?
— Écoutez, dit Morcerf, si mademoiselle Danglars était femme à prendre en pitié le martyre que je ne souffre pas pour elle et à m'en récompenser en dehors des conventions matrimoniales arrêtées entre nos deux familles, cela m'irait à merveille. Bref, je crois que mademoiselle Danglars serait une maîtresse charmante ; mais comme femme, diable...
— Ainsi, dit Monte-Cristo en riant, voilà votre façon de penser sur votre future ?
— Oh ! mon Dieu ! oui, un peu brutale, c'est vrai, mais exacte du moins.

Or, puisqu'on ne peut faire de ce rêve une réalité, comme pour arriver à un certain but il faut que mademoiselle Danglars devienne ma femme, c'est-à-dire qu'elle vive avec moi, c'est-à-dire que cela pendant tout le temps de ma vie, alors je m'épouvante. Une maîtresse, mon cher comte, cela se quitte ; mais une femme, peste ! c'est autre chose, cela se garde éternellement, de près ou de loin c'est-à-dire. Or, c'est effrayant de garder toujours mademoiselle Danglars, fût-ce même de loin.
— Vous êtes difficile, vicomte.
— Oui, car souvent je pense à une chose impossible.
— A laquelle ?
— A trouver pour moi une femme comme mon père en a trouvée une pour lui.
— Monte-Cristo pâlit et regarda Albert en jouant avec des pistolets magnifiques dont il faisait rapidement crier les ressorts.
— Ainsi, votre père a été bien heureux ? dit-il.
— Vous savez mon opinion sur ma mère, monsieur le comte : un ange du ciel ; voyez-la encore belle, spirituelle toujours, meilleure que jamais. J'arrive du Tréport ; pour tout autre fils, eh ! mon Dieu ! accompagner sa mère serait une complaisance ou une corvée ; mais moi, j'ai passé quatre jours en tête à tête avec elle, plus satisfait, plus reposé, plus poétique, vous le dirai-je, que si j'eusse emmené au Tréport la reine Mab ou Titania.

— C'est une perfection désespérante, et vous donnez à tous ceux qui vous entendent de graves envies de rester célibataires.
— Voilà justement reprit Morcerf, pourquoi, sachant qu'il existe au monde une femme accomplie, je ne me soucie pas d'épouser mademoiselle Danglars. Avez-vous quelquefois remarqué comme notre égocisme revêt de couleurs brillantes tout ce qui nous appartient ? Le diamant qui chatoyait à la vitre de Marlé et de Fossin devient plus beau depuis qu'il est notre diamant ; mais si l'évidence vous force à reconnaître qu'il en est d'une eau plus pure, et que vous soyez condamné à porter éternellement ce diamant inférior à un autre, comprenez-vous la souffrance ?
— Mondain ! murmura le comte.
— Voilà pourquoi je sauturai de joie le jour où mademoiselle Eugénie s'apercevra que je ne suis qu'un chétif atome, et que j'ai à peine autant de cent mille francs qu'elle a de millions.
— Monte-Cristo sourit.
— J'avais bien pensé à autre chose, continua Albert ; Franz aime les choses excentriques, j'ai voulu le rendre malgré lui amoureux de mademoiselle Danglars ; mais à quatre lettres que je lui ai écrites dans le plus affriandant des styles, Franz m'a imperturbablement répondu : « Je suis excentrique, c'est vrai, mais mon excentricité ne va pas jusqu'à reprendre ma parole quand je l'ai donnée. »
— Voilà ce que j'appelle le dévouement de l'amitié : donner à un autre

la femme dont on ne voudrait soi-même qu'à titre de maîtresse.
— Albert sourit.
— A propos, continua-t-il, il arrive, ce cher Franz ; mais peu vous importe, vous ne l'aimez pas, je crois ?
— Moi ! dit Monte-Cristo ; eh ! mon cher vicomte, où donc avez-vous vu que je n'aime pas M. Franz ? J'aime tout le monde.
— Et je suis parmi tout ce monde... merci.
— Oh ! ne confondons pas, dit Monte-Cristo ; j'aime tout le monde à la manière dont Dieu nous ordonne d'aimer notre prochain, chrétiennement ; mais je ne hais bien que de certaines personnes. Revenons à M. Franz d'Épinay. Vous dites donc qu'il arrive ?
— Oui, mandé par M. de Villefort, aussi enragé, à ce qu'il paraît, de marier mademoiselle Valentine que M. Danglars est enragé de marier mademoiselle Eugénie.
— Décidément, il paraît que c'est un état des plus fatigants que celui de père de grandes filles ; il me semble que cela leur donne la fièvre, et que leur pouls bat quatre-vingt-dix fois à la minute, jusqu'à ce qu'ils en soient débarrassés.
— Mais M. d'Épinay ne vous ressemble pas, lui ; il prend son mal en patience.
— Mieux que cela, il le prend au sérieux ; il met des cravates blanches et parle déjà de sa famille. Il a au reste pour les Villefort une grande considération.

(A suivre).

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste
toute les jours, et toute
heure, des Consultations
gratuites sur les Maladies
secretées des deux sexes
à la Pharmacie, 37, rue de
l'Hôpital Saint-Roch, Lille
et par corresp. Timb. p. rep. Me-
cin et pharmacien à la main.

FIDIBUS Insecticide
à usage
domestique
(bonne à faire brûler)
la Boîte de 30 c. 1 fr.
PYRETHRE OZIL
(poudre à insuffler)
la Boîte : 0 fr. 75
Infaillibles pour détruire
**MITES, PUCERONS,
COUSINS, PUNAISES,
BLATTES, etc.**
Ph^o d' OZIL
60 Rue ESQUERMOISE 60
LILLE



AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix
Tourcoing a l'avantage de pré-
venir le public que par suite de
l'agrandissement des ateliers de
l'imprimerie ouvrière et de l'ins-
tallation de nouvelles machines
perfectionnées, les commandes
d'impression de toute nature qui
lui seront confiées seront exé-
cutées avec la plus grande célé-
rité, avec toutes les satisfactions
et à des prix les plus avantageux.
Toutes facilités seront accordées
pour les règlements.

Chocolat des Trois-Huit
Caramelle
Savonnets des Travailleurs

VIN BIOTIQUE OZIL
(Biac, vie)
le litre 3 fr. 50
Ce vin, de goût très agréable, a
basé de raisins, sur lesquels
choux, etc., est le tonique le plus
énergique connu. Il accroît la nutri-
tion et la force de l'organisme dans
tous ses éléments, et surtout en
proportions bien pondérées. De plus,
il est, de tous les médicaments de ce
genre, de beaucoup le meilleur.
NE CONFONDEZ PAS
Ph^o d' OZIL
60 Rue ESQUERMOISE 60
LILLE

MA PETITE FEMME!

Que ton joug est doux depuis que tu ne tousses plus ! Maintenant, du moins, ta
présence est agréable et la nuit tu me laisses dormir ! Ah ! si tu m'avais écouté, tu
serais guérie depuis deux ans, au lieu d'essayer tout sans résultat ! Quelle économie !
Une seule boîte de PASTILLES EM. PONCELET à 1 fr. 50 t'a guérie en 3 jours.
Évitez les imitations. PAUL
Exigez la véritable PASTILLE EM. PONCELET.
N. B. — La Pastille Em. Poncelet ne peut se vendre au détail. Exigez la Boîte
avec signature gravée.

ATTENTION!

La Pastille Em. Poncelet ne se vend qu'en boîte de 100 Pastilles à 1 fr. 50
la boîte nickelée avec étiquette bleue de ciel. Ce qu'on vous livrerait au détail n'est
pas la Pastille Em. Poncelet. Ne vous laissez pas gruger par les praticiens peu
scrupuleux qui veulent gagner plus en substituant ou en vous consultant ci et ça.
Exigez la véritable Pastille Em. Poncelet et vous serez guéri en 3 jours.
France et Colonies : BOYAVAL, Pharmacien, Roubaix, rue de Lannoy ;
MALAVANT, Pharmacien, Paris.
Envoi franco contre 1 fr. 60 à M. BOYAVAL, Pharmacien, Roubaix.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES
DE
Roubaix-Tourcoing
ET
Reims
TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN
Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison
Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chausures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie,
Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie,
Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en
tous genres, Meubles de luxe
MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50 10 fr. 100 15 fr. 150 20 fr. 200
1 fr. par semaine 2 fr. par 10 jours 3 fr. par 15 jours 4 fr. par 20 jours
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des
Contributions, Institutrices, Gendarmes, Douaniers, Employés
des Chemins de fer, etc. ... et dispensés du premier versement
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons. — DUNKERQUE,
13, quai des Hollandais. — SAINT-QUENTIN, 16, rue St-Thomas.
— CAMBRAI, 9, rue des Chanoines.

LES IMPURETÉS DU SANG
DISPARAISSENT à JAMAIS
par l'emploi régulier des
PILULES STANDAERT
PAIX : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).
LE MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COÛTEUX
Remède Infaillible
contre la CONSTIPATION, le MANQUE D'APPÉTIT,
les MAUVAISES DIGESTIONS, les maux de tête,
la MIGRAINE et les LŒURDEURS de la TÊTE,
la GOUTTE et les RHUMATISMES.
Ph^o A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS.
DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LE NORD :
Ph^o BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE.
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

Chocolat des Trois-Huit
Caramelle
Savonnets des Travailleurs

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCEDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement : Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance.
S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.
400 Lapereaux : 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises : 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à manger et à livrer par toute quantité.
S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.